

## Fête de sainte Colette

Une nouvelle fois, cette année, nous voulons honorer dans cette chapelle la mémoire de sainte Colette de Corbie, clarisse du XV<sup>e</sup> siècle, réformatrice et spirituelle, qu'on appela parfois la « *Thérèse d'Avila française* ». Elle n'a pas laissé beaucoup d'écrits, à la différence de la sainte espagnole, mais nombre de monastères de clarisses français ont gardé le souvenir de son passage et de son zèle pour retrouver la vigueur de la règle de sainte Claire.

Nous avons conservé toutefois une prière que vous trouvez sur la feuille de chants : « *sois béni, Seigneur, pour cette Heure unique dans l'histoire, qui a vu naître ton fils, Jésus, vrai Dieu et vrai homme* ». L'existence de Colette de Corbie, à la suite de Claire d'Assise, est traversée par un appel originel à bénir, à louer, à reconnaître Dieu et à naître à ce qu'il est. Dans cette attitude fondamentale d'action de grâces, elle se rend disponible au travail de l'Esprit Saint qui la conduira de sa solitude de recluse à la vie de femme itinérante dans le seul but de plaire à Dieu et de participer à sa joie.

L'action de grâce porte sur le moment unique dans l'histoire des hommes de l'incarnation de Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Déjà, la prière de Claire d'Assise était un long regard sur Jésus : regarde ... contemple ... « *pour toi, il s'est rendu objet de mépris... Pour toi, il s'est donné tout entier* ». Bien plus près de nous, le concile Vatican II a explicité le lien entre le mystère de l'homme et le mystère de Dieu en Jésus : « *le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère de Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation* » (*Gaudium et spes*,

n°22). En regardant le Christ, nous comprenons qui nous sommes vraiment, à savoir des héritiers de la vie bienheureuse que Jésus est venu nous ouvrir. En regardant le Christ, nous comprenons l'originalité absolue du christianisme : Dieu vient à l'homme le premier, il a l'initiative de l'amour. Nous ne sommes pas en premier ce que nous faisons mais ce que nous recevons.

Là est notre trésor, comme l'écrivait saint Luc : le Père a trouvé bon de nous donner le Royaume ! C'est dans ce mouvement de don qu'est la richesse et l'accomplissement de notre vocation ; c'est là ce que nous appelons le cœur. « *Le cœur, c'est l'ouverture de tout l'être à l'existence des autres, la capacité de les deviner, de les comprendre. Aimer, c'est donc essentiellement se donner aux autres. Pour pouvoir aimer en vérité, il faut se détacher de bien des choses et surtout de soi, donner gratuitement, aimer jusqu'au bout. Cette dépossession de soi - œuvre de longue haleine - est épuisante et exaltante. Elle est source d'équilibre. Elle est le secret du bonheur.* » (Jean-Paul II, *message aux jeunes de France*, 1<sup>er</sup> juin 1980)

Sainte Colette, la sainte de la vie, particulièrement priée par les couples en désir d'enfant, nous met sur le chemin de l'ouverture du cœur : Dieu est la source de la vie. Sur ce chemin, la prière n'est pas un moyen de pression à l'égard de Dieu mais un moyen de conversion pour que nous devenions capables de répondre au désir de Dieu. Prions sainte Colette pour que notre vie soit féconde et que nous découvriions comment Dieu nous exauce déjà et ne cesse de nous rendre participants du Royaume. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (7 février 2013)  
(*Couvent des Capucins*)